

Concerto pour un premier roman

Depuis son enfance, Michèle Lespagnol aime les livres. Elle vient tout juste de publier le sien, qui a pour toile de fond la région de Montsoreau. Avec « Concerto pour un pardon », elle signe ainsi un premier roman qui joue sur le double registre des sentiments et de la psychologie.

Elle s'appelle Michèle, comme dans la chanson des Beatles. Et comme dans la chanson des Beatles, elle aime « les mots qui vont très bien ensemble ». Les mots des écrivains (en vrac, Pagnol, Hugo, Labro, Druon, Gavalda, Genevoix, Le Clézio...), ceux qui servent à fabriquer ces livres, ces romans ou ces essais qu'elle dévore depuis l'enfance.

« J'étais fille unique. Les livres ont toujours été mes meilleurs amis », remarque Michèle Lespagnol qui, après un cursus littéraire, a été bibliothécaire dans les années 80 et 90 à Noyant où elle vit, et où elle la correspondante locale de notre titre.

Les rancœurs enfouies
De la lecture à l'écriture de romans, il n'y a qu'un pas. Encore faut-il le franchir... C'est ce qu'elle vient de faire en publiant « Concerto pour un pardon » (1), un premier roman qui a pour décor les bords de Loire

à Montsoreau, et qu'elle définit comme la « saga intimiste d'une famille de bourgeois ligériens déchirée par les non-dits et les rancœurs enfouies ». L'héroïne a pour nom Clémence d'Orval, une jeune pianiste virtuose dont la mère a perdu la vie en la mettant au monde. Autour d'elle, dans ce roman qui joue sur les registres de la psychologie et des



sentiments, gravitent une demi-douzaine de personnages, au premier rang desquels son frère aîné François qui l'a définitivement rendue responsable de la mort de leur mère.

Au pied du grand cèdre
Définitivement, vraiment ? La réponse à la question se trouve dans le dénouement tragique de l'histoire, cachée au pied du grand cèdre du Liban qui se dresse au fond du parc familial, à la fois point d'ancrage et de gravitation de ce petit monde tout droit sorti de l'imagination de l'auteur. Le grand cèdre pousse aussi sur la couverture du roman, où Michèle Lespagnol a tenu à ajouter à son patronyme son nom de jeune fille (Dupuy), celui que portait son père, lui aussi grand lecteur devant l'Éternel.

François, Mathilde, Vincent et les autres
Quant à la maquette de la couverture, elle a été imaginée et joliment réalisée par son fils Mathieu. Michèle précise que, sans eux et tous ceux qui l'ont encouragée à publier ce livre, elle n'aurait peut-être pas sauté le pas : « C'est un livre sans prétention, je ne me prends pas du tout pour un écrivain ; je suis quelqu'un qui écrit ». L'objet de papier, à l'intérieur duquel vivent désormais à tout jamais Clémence,



Michèle Lespagnol

François, Mathilde, Vincent et les autres, attend maintenant ses lecteurs. À Noyant, ils ne se sont pas fait désirer bien longtemps : une cinquantaine d'exemplaires sont partis dès les premiers jours.

(1) « Concerto pour un pardon » de Michèle Lespagnol-Dupuy, éditions

Jets d'encre. 17,50 €.
Disponible sur commande en librairie ou à la librairie de Noyant où elle fera une signature vendredi 17 octobre, de 10 heures à 12 h 30. Elle sera également présente le 25 octobre au Salon du livre du Lude (Sarthe) :